

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 353 - Février 2018 - 36^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €



BRICS = Brésil + Inde + Chine + Russie + Afrique du Sud

NOUVELLE DONNE GÉOPOLITIQUE

LA RETRAITE DE L'AMÉRIQUE TOURNERA-T-ELLE EN DÉROUTE ?

Tandis que le président Trump s'agite de façon pitoyable et que la France et l'Europe ne savent plus s'il faut continuer à suivre l'allié US ou prendre leurs distances, la géopolitique mondiale évolue résolument vers des relations dénuées d'hégémonie ; un monde multipolaire.

Chine et Russie sont ici à la manœuvre. Si elles privilégient le maintien d'États-nations forts qui jouissent d'une pleine liberté d'action au niveau international, elles travaillent ensemble à la constitution de pôles de coopération, économiques, diplomatiques et militaires. Ceux-ci contribuent à affaiblir le leadership américain.

En 2009, une nouvelle organisation internationale regroupant au départ Brésil, Russie, Inde, Chine, puis l'Afrique du Sud (2011) voit le jour sous l'acronyme anglais de BRICS. Les pays du BRICS représentent une population de 3 milliards d'habitants, soit 41 % de la population mondiale ; la population totale des pays membres de l'OTAN est, elle, de 992 millions d'habitants, soit 14 % de la population mondiale. ■■■ (Suite en p.3 de l'article de Bernard Frederick)

EISENSTEIN - MODERNITÉS

SERGEÏ MIKHAÏLOVITCH EISENSTEIN

(23 JANVIER 1898, RIÛA - 11 FÉVRIER 1948, MOSCOU)

par LAURA LAUFER

Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, fils de l'architecte Art Nouveau Mikhaïl Eisenstein, souffrira du comportement autoritaire de son père et vivra avec sa mère après le divorce de ses parents. Son père, opposé à la Révolution de 1917, meurt en exil à Berlin alors que le fils entre en 1918 dans l'Armée Rouge après des études d'architecture aux Beaux-Arts. ■■■

(Suite en p.8)



Editorial

LES MOTS ET LE MAL

par BERNARD FREDERICK

Gallimard a finalement « suspendu » la publication des pamphlets antisémites de Céline (*Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres* et *Les beaux draps*) qu'il avait prévue pour le mois de mai. L'annonce avait suscité une levée de boucliers. Mais « suspendu » n'est pas ce que nous attendons : Gallimard doit y renoncer purement et simplement. Ou bien l'État doit l'y contraindre.

L'antisémitisme de plume serait-il devenu banal ? Pire, servirait-il une nouvelle mode ? M. Jean-Noël Jeanneney, qui présida en 1989 la *Mission du Bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* – ce n'est pas rien – regrette publiquement que la ministre de la Culture ait retiré le nom de Maurras de la liste des commémorations officielles. Oui ! Maurras ! Lui, qui prétendait que l'« intérêt juif rentre fatalement en concurrence avec l'intérêt français ».

Céline, Maurras... ce ne sont que des écrivains, après tout, n'est-ce pas !

Et pendant qu'on en cause...

Un écolier de 8 ans qui portait une kippa est agressé le 29 janvier à Sarcelles par deux adolescents âgés d'une quinzaine d'années.

Il y a quelques mois, des tags antisémites ont été tracés sur les devantures de plusieurs commerces et sur des portes de garage, appartenant à des juifs, dans le VI^e arrondissement de Marseille.

Le 8 septembre au petit matin, à Livry-Gargan, des cambrioleurs ont séquestré chez eux un militant associatif, Roger Pinto, âgé de 78 ans, sa femme et son fils. Ils sont juifs, ils ont de l'argent, n'est-ce pas !

Le 22 septembre, une écolière de 10 ans, a été insultée et battue par une camarade de sa classe de CM2, qui lui dit : c'est « parce que tu es juive ».

Du meurtre de Sarah Halimi, défenestrée en avril par un voisin, à l'incendie d'un commerce juif à Créteil, ces faits se multiplient.

On nous dit que les agressions antisémites sont en baisse. On respire. Mais on songe à cet avertissement de Vladimir Jankélévitch : « *Quiconque se laisse entraîner sur le terrain des statistiques et discute pourcentage admet implicitement la question et fait le jeu du diable* ».

S'il n'y avait qu'un seul cas d'agression antisémite, ce serait encore intolérable. Sortons donc des chiffres et parlons du sens, de l'objectif, de la manipulation. Jankélévitch, encore : « *L'antisémitisme est la forme la plus caractéristique du cannibalisme raciste (...). Il n'y a pas de peuple maudit ; il n'y a que l'éternelle stupidité, fabricatrice de mythes, qui veille en tout homme [1]* ». ■■■ (Suite de l'Édito en p.2)

LES MOTS ET LE MAL *Editorial*

(Suite de la p.1)

par **BERNARD FREDERICK**

■ ■ ■ Le pire, aujourd'hui, est que certains à gauche et même à la gauche de la gauche trouvent à tout cela, sinon des excuses, du moins des justifications, quand ils ne l'ignorent pas, tout bonnement, pensant que le seul silence efface la réalité.

- Ou bien les mots servent le mal, et l'on a Céline et ses admirateurs,
- Ou bien les mots sont absents, et l'on ignore le mal.

Ayant oublié et les enseignements du passé – Dreyfus, la Résistance – et leur conscience de classe, ils ont trouvé un prétexte : Israël, le sionisme. En quoi la dénonciation de l'antisémitisme – prétexte bourgeois à détourner les travailleurs de la lutte de classe et à les fourvoyer dans le nationalisme et le racisme – empêche-t-elle de s'opposer à la politique de l'État d'Israël ? En quoi cela empêcherait-il d'exprimer sa solidarité à la cause palestinienne ?

Nous faisons ici, chaque mois, la démonstration du contraire. Nous nous opposons et nous nous opposerons toujours à ce que l'antisionisme soit à l'antisémitisme son « *alibi le plus redoutable, son camouflage le plus dangereux* », comme le pressentait Vladimir Jankélévitch, notre ancien coprésident de l'UJRE. Nous refusons un double chantage :

- celui des sionistes accusant tous ceux qui critiquent la politique israélienne d'antisémitisme.
- celui des pseudo-révolutionnaires qui justifient ou banalisent l'antisémitisme et accusent ceux qui le dénoncent de faire « le jeu » des sionistes.

Aux pires heures de leur histoire, les Juifs ont trouvé solidarité, réconfort et protection dans le mouvement ouvrier et y ont eux-mêmes, en nombre, pris part. Ce sont aux forces démocratiques et populaires de prendre en charge, aujourd'hui, la dénonciation de l'antisémitisme et de le combattre d'où qu'il vienne, où qu'il soit, sans tomber dans aucun chantage. ■

[1] **Vladimir Jankélévitch**, extrait du *Mensonge raciste*, diffusé clandestinement à Toulouse en 1943 par le *Mouvement National contre le Racisme* (le MNCR, qui deviendra le MRAP, fut créé par la section juive de la *Main-d'œuvre immigrée* (MOI) dirigée par Adam Rayski),

HÉLÈNE GINGOLD



Hélène, notre amie, est partie le 17 janvier 2018 à l'âge de 88 ans, paisible, entourée des siens. Adhérente de longue date à l'UJRE et au Parti communiste français, elle fut toute sa vie durant, active, fidèle à ses engagements politiques, militant inlassablement contre le racisme et tout particulièrement contre la gangrène de l'antisémitisme.

Cadette d'une fratrie de onze enfants, Hélène Fischlenski a vécu, y compris pendant la guerre, dans une cité HLM du parc HLM du 13e arrdt., dont elle était la plus ancienne habitante. Elle et les siens ont pu échapper à la déportation, grâce à la solidarité de voisins, justes parmi les Justes, des sans-nom, des sans-grade.

C'est après la guerre qu'elle a rencontré son époux Siegmund, résistant FTP/MOI, engagé avec ses frères dans le travail allemand*, poursuivi et arrêté. Ensemble, ils ont élevé leurs deux fils Gérard et Luc. Hélène avait un sens aigu de la famille, de la fête, des combats pour la justice et l'émancipation. Avec une énergie à tout épreuve, le sens

de l'humour, et de l'esprit critique, avec ses yeux vifs et malicieux, son sourire lumineux, elle savait nous galvaniser.

Leur porte était toujours grande ouverte aux membres de la famille, aux amis, aux camarades, à tous ceux qui étaient en difficulté. Il y avait toujours un repas, une soupe à partager, même à l'improviste et à la bonne franquette.

Hélène fut une bien belle et bonne personne, ouverte aux autres et aux drames de ce monde. Comme elle va nous manquer. ■ **Annette Krakowski** 27/01/2018

* **NDLR** Mentionnons à cette occasion deux ouvrages évoquant le TA, « travail allemand », travail de résistants germanophones auprès des soldats allemands : celui de son beau-frère, **Peter Gingold**, *Jamais résigné !, Parcours d'un Résistant du XX^e siècle*, Paris 2013, L'Harmattan, coll. Graveurs de Mémoire et celui de son époux, **Siegmund Gingold** : *Mémoires d'un indésirable. Juif, communiste et résistant. Un siècle d'errance et de combat*, Paris 2004, L'Harmattan, coll. Mémoires du XX^e siècle.

Le 8 février

COMMÉMORATION DU MASSACRE DE CHARONNE

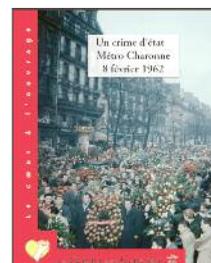
Février 1962 : l'OAS multiplie les attentats en métropole. **Le 7 février**, l'un de ces attentats, qui vise le ministre Malraux, blesse une fillette de quatre ans : Delphine Renard, qui va au fil des ans perdre la vue. Immédiatement, l'émotion est à son comble. **Le lendemain**, des dizaines de milliers de manifestants, mobilisés dans l'urgence, protestent en scandant « *OAS, SS !* » et « *Paix en Algérie !* ».

Sous les ordres du préfet Papon, ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde sous Vichy et depuis lors condamné pour crime contre l'humanité, les brigades spéciales de la police parisienne chargent un cortège pacifique avec une violence inouïe. Bilan : neuf morts, dont notre amie Fanny Dewerpe dont la famille avait été décimée par les nazis, de nombreux blessés, sans compter ceux qui resteront traumatisés. **Le 13 février**, un immense cortège accompagnait les victimes au cimetière. **Le 19 mars**, c'était le cessez-le-feu en Algérie.

Formé des représentants des associations qui avaient alors appelé à manifester, dont l'UJRE, le Comité Vérité et Justice pour Charonne s'est donné pour objectif de faire reconnaître ce massacre comme crime d'État. Il a publié, en 2016, un livre* préfacé par Bertrand Delanoë et Delphine Renard, et composé de nombreux témoignages, bouleversants, et d'analyses sur le colonialisme, la guerre d'Algérie, l'OAS.

Cette année, comme les années précédentes, à l'appel du Comité, nous commémorerons l'anniversaire du massacre au métro Charonne, à 11h30, avec dépôt de gerbes auprès des plaques dans le métro, puis discours de la JC, de l'URIF-CGT et de l'US CGT RATP, sous la présidence du comité Charonne. Puis dépôt de gerbes au cimetière du Père-Lachaise. Rendant hommage aux victimes, nous nous rappellerons qu'elles ont défendu des valeurs républicaines qui sont aujourd'hui encore sous notre sauvegarde. Notre vigilance est plus nécessaire que jamais lorsque l'on voit les « nostalgériques » multiplier les stèles honorant des criminels notoires de l'OAS. ■

* **Comité Vérité et Justice pour Charonne**, *Un crime d'État – métro Charonne – 8 février 1962*, Éd. Le Temps des Cerises, Montreuil, 2016, 145 p., 15 €



BELLA MALAMOUD

Née à Varsovie, de David Wolf Kirman et de Pessa Fajerstain, Bella nous a quittés le 18 décembre 2017, à l'âge de 91 ans. Sa famille quitte la Pologne vers 1936 pour s'installer à Saint-Ouen, en banlieue



parisienne, avec sa sœur aînée, Anja (Annette) et sa petite sœur, Léa qui sera déportée. Engagée dans un groupe de l'Union de la Jeunesse Juive (UJJ) par son futur beau-frère, Roger Trugnan (l'un des initiateurs de la Résistance au sein des jeunes de la MOI), elle fut active dans la distribution de tracts. Arrêtée le 8 avril 1943, dans le X^e arrondissement de Paris, Bella Malamoud sera tout d'abord internée à Drancy jusqu'en juin 1943, puis déportée à Auschwitz-Birkenau, d'où elle sera libérée le 27 janvier 1945. Elle a longtemps été responsable de la FNDIRP, au niveau national puis départemental. Elle a inlassablement témoigné dans les écoles*.

L'UJRE perd une adhérente, la **PNM** une lectrice. Elle présente ses condoléances à sa famille et salue l'adhésion et l'abonnement de Sara qui prend la relève. ■

* **À voir** **Bernard Reydet**, *Une leçon d'histoire* donnée par Michel Germain et cinq déportés qui témoignent, 2005, film de 90'.

* **À lire** **PNM** 312 de 01/2014, le témoignage de Bella sur la *Libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge*, le 27 janvier 1945.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

NOUVELLE DONNE GÉOPOLITIQUE

LA RETRAITE DE L'AMÉRIQUE TOURNERA-T-ELLE EN DÉROUTE ?

par BERNARD FREDERICK

(Suite de la page 1)

■ ■ ■ Selon les plus récentes estimations, le poids des BRICS dans la croissance mondiale passera de 20 % en 2003 à 40 % en 2025. Par ailleurs, leur poids total dans l'économie passera de 10 % en 2004 à plus de 20 % en 2025, soit près du quart de la richesse mondiale. Le PIB par habitant est en augmentation rapide.

Mais, pour Catherine Grant, ancienne diplomate et chercheuse à l'Institut sud-africain pour les Affaires internationales (SAIIA), « les BRICS ne sont pas une union économique. Avant, la taille économique comptait, mais maintenant c'est un regroupement politique ».

Les BRICS cherchent, en effet, à promouvoir activement l'amélioration de la gouvernance globale. Ils ont déjà établi des mécanismes de coopération dans les domaines de la lutte contre le terrorisme, de la gestion spatiale, de la cyber-sécurité et de la sécurité énergétique. Comme ils sont parmi les plus grands consommateurs et exportateurs d'énergie au monde, les pays des BRICS vont mettre en place des mécanismes de coopération afin d'augmenter les réserves stratégiques d'énergie, de développer les énergies renouvelables et d'améliorer l'efficacité énergétique.

Les relations tissées entre les cinq États permettent aussi de contribuer au maintien de la paix et au règlement des litiges. Ainsi, après plusieurs mois, le conflit à propos de la frontière du Doklam qui opposait la Chine et l'Inde s'est résolu de manière pacifique. Les deux parties sont des membres fondateurs des BRICS et espèrent toutes deux maintenir leur unité avec les autres économies émergentes. Comme l'a dit le président Xi Jinping : « La coopération des BRICS est une innovation, qui transcende le vieux schéma d'alliance politique et militaire et qui préfère les partenariats aux alliances ».

Mais la lutte contre l'hégémonisme américain et les dik-tats occidentaux en général, se déroule sur tous les terrains. En ce moment, l'un des principaux enjeux concerne la monnaie. Lors du sommet de Fortaleza, au Brésil, en juillet 2014, les BRICS ont décidé la création d'une banque de développement basée à Shanghai et d'un fonds de réserve. La banque peut accorder jusqu'à 350 milliards de prêts pour financer des projets d'infrastructures, de santé, d'éducation, etc., dans les pays concernés et, à terme, dans d'autres émergents. Point notable, elle n'assortit pas ses prêts de conditions contraignantes, comme c'est le cas du FMI, qui lui « exige des réformes structurelles et une ingérence politique intolérable en échange de son aide », a expliqué Anton Silouanov, le ministre des Finances russe. Cette option pourrait séduire nombre de pays émergents qui, comme l'Argentine, estiment que les conditions du FMI ont causé de sérieux dommages à leurs économies. En 2021, la Nouvelle banque de développement des BRICS aura prêté un total de 32 milliards de dollars.

Mais la concurrence avec le FMI n'est pas tout. Les BRICS s'attaquent directement au dollar. Lors de leur dernier sommet à l'automne dernier, le président russe, Vladimir Poutine, déclarait : « La Russie partage les inquiétudes des BRICS sur l'injustice de l'architecture financière et économique mondiale, qui ne donne pas la place qui leur revient aux économies émergentes.

Nous sommes prêts à travailler ensemble avec nos partenaires pour promouvoir des réformes des règles financières internationales et surmonter la domination excessive d'un petit nombre de monnaies de réserve. »



Ces dernières années, la Russie et la Chine ont acheté d'importantes quantités d'or, essentiellement pour remplir les réserves de change de leur banque centrale constituées, sinon, de dollars ou d'euros. Leur stratégie est une réponse à l'application de sanctions économiques de plus en plus lourdes et à l'attitude

belliqueuse de Washington qui envisage une guerre commerciale visant en particulier la Chine.

Pékin et Moscou, se joignant à leurs principaux partenaires des BRICS et aux partenaires des pays eurasiatiques de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS)*, comptent achever la création d'une nouvelle alternative monétaire au dollar, que soutiennent l'Iran et le Venezuela lesquels pourraient être rejoints par d'autres pays notamment en Amérique latine.

Bientôt, la Chine lancera des marchés à terme pétroliers libellés en yuans et convertibles en or. Aucun problème si les fournisseurs d'énergie préfèrent être payés en or au lieu de yuans. Le message central est que le dollar sera contourné. Cela veut dire que la Russie et l'Iran, – l'autre plate-forme clé de l'intégration eurasiennne – pourront contourner les sanctions en vendant leur énergie soit dans leurs monnaies, soit en yuans.

La Chine – via la Banque centrale russe et la Banque populaire de Chine – a développé des échanges roubles-yuans depuis un certain temps déjà.

Jusqu'à récemment, Washington et Wall Street pouvaient imprimer indéfiniment des dollars, qui n'étaient soutenus par rien d'autre que des chasseurs F-16 et des chars Abrams. La Chine, la Russie et les autres détenteurs d'obligations en dollars finançaient les guerres américaines dirigées contre eux en rachetant la dette des

USA. Ils avaient alors peu d'alternatives réelles. À présent, ironie du sort, les deux pays qui ont prolongé la vie du dollar après 1989 (la Chine et la Russie) dévoilent que la majorité des pays occidentaux craint la création d'une monnaie internationale viable basée sur l'or et, éventuellement, de plusieurs monnaies similaires capables d'atténuer l'hégémonie actuelle du dollar.

La Chine et la Russie s'entendent aussi pour dénoncer le financement étranger d'organisations non gouvernementales (ONG) et l'utilisation de techniques de mobilisation sur les réseaux sociaux pour fomenter l'instabilité. En 2011-2012, Poutine a rejeté sur les ONG parraînées par les États-Unis la responsabilité des manifestations de rue tenues à Moscou ; en 2014 Pékin a vu une main étrangère derrière le mouvement de protestation à Hong Kong.

Les États-Unis perdent leurs positions en Asie. L'abandon par Washington de l'accord de partenariat transpacifique (TPP) a affaibli cette zone de libre-échange et rendu possible la naissance d'un autre accord, le Partenariat économique régional global (RCEP), soutenu activement par la Chine. En outre, la rhétorique agressive de Trump visant la Corée du Nord préoccupe sérieusement les pays asiatiques.

Les États-Unis ont subi par le passé d'innombrables revers dont leur défaite au Vietnam en 1975. Mais cette fois, c'est différent : les États-Unis, en tant que puissance hégémonique mondiale, doivent maintenant faire tout ce qui est en leur pouvoir pour préserver leur aura d'invincibilité et, cette fois, frapper les « méchants » ne suffit plus.

Un président, la risée internationale, un Congrès dysfunctionnel et une politique étrangère perdue dans un monde de rêves néoconservateurs, les États-Unis entament sur le plan international une retraite qui ressemble à une déroute désordonnée. Mais, attention : on sait qu'un animal blessé peut être le pire des dangers. ■

* Hormis ses membres fondateurs – la Chine et la Russie – l'OCS compte parmi ses membres à part entière le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, et depuis peu, l'Inde et le Pakistan. Cela représente plus de 3 milliards d'habitants, soit environ 42 % de la population mondiale unie par une coopération économique et politique pacifique.



UNE LETTRE DE JCALL À NETANYAHOU

À la suite de la décision prise par le gouvernement israélien d'expulser d'ici trois mois les demandeurs d'asile, originaires pour la plupart d'Érythrée ou du Soudan, le Réseau juif européen pour Israël et pour la paix (JCall) a décidé d'adresser au Premier ministre israélien une lettre dans laquelle il lui demande de respecter les droits de ces demandeurs d'asile, conformément à la Convention internationale sur le statut des réfugiés, dont Israël fut l'un des premiers signataires en 1951, et dans le respect de nos traditions et de nos valeurs.

En tant que Juifs européens et amis d'Israël, « écrit JCall, nous sommes profondément préoccupés par le projet de votre gouvernement d'expulser des dizaines de milliers de demandeurs d'asile érythréens et soudanais. (...) Nous sommes troublés par les nombreux témoignages selon lesquels les demandeurs d'asile ayant accepté de quitter "volontairement" Israël n'ont pas trouvé la sécurité ni la protection requises dans les pays d'accueil, que ce soit leur pays d'origine ou des pays tiers comme l'Ouganda et le Rwanda. Nous savons que beaucoup d'entre eux ne sont plus en vie. Nous craignons, si vous appliquez ces plans, que la vie de milliers de personnes ne soit mise en péril, et que le nom de l'État juif et du peuple juif en soit irrémédiablement entaché.

Descendants de réfugiés et d'un peuple qui fut étranger dans une terre étrangère, nous croyons avoir une obligation particulière envers les réfugiés, quelle que soit leur religion ou leur origine. Nous croyons également que l'État d'Israël – qui figure parmi les premiers signataires de la Convention internationale sur le statut des réfugiés (1951), et qui, de plus, est un État fondé par des réfugiés et des survivants – devrait être un modèle dans le traitement et l'accueil des réfugiés.

Nous vous demandons donc de reconsidérer votre projet. Nous vous exhortons à respecter les droits des demandeurs d'asile et des réfugiés, tels qu'ils sont énoncés dans la Convention internationale des réfugiés et dans le respect de nos traditions et de nos valeurs, à leur permettre de vivre dans la dignité jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer chez eux en toute sécurité. ■

RETRAIT DES RETRAITES ?

par JACQUES LEWKOWICZ

Le président de la République a annoncé la mise en œuvre d'une réforme du système français des retraites. Qu'en penser ? Une étude récente de l'OFCE [1] permet d'éclairer le sujet. Selon celle-ci, trois données viennent structurer le champ des retraites :

- A partir de 2005, ce sont les générations nombreuses du « baby boom » qui constituent une part croissante de la population des retraités ;
- L'espérance de vie, augmente passant de 79 ans en 2016 à 86 en 2050 ;
- Le taux de chômage des actifs est proche de 10 % tandis que le taux d'emploi des seniors actifs ne cesse d'augmenter depuis 2007.

Les régimes de retraite, fondés sur la répartition des cotisations parmi les pensionnés, ont subi quatre réformes successives (1993, 2003, 2010, 2012) dont l'objectif était le maintien de l'équilibre de ces régimes. Ce qui a été atteint puisque les résultats des régimes de retraite, exprimés en % du PIB [2], étaient un excédent moyen de 0,2 de 2002 à 2008 suivi d'un déficit moyen de 0,5 de 2009 à 2015, ce dernier résultat s'expliquant plus par la crise financière que par la structure des retraites.

Cependant, ce quasi-équilibre a été obtenu par une baisse du niveau relatif des pensions. Sur une période de 20 ans (durée moyenne des retraites), les salaires ont augmenté de 1,25 % par an tandis que la baisse relative de la pension moyenne est de 24,4 % sur toute la période. Il a aussi été procédé à un allongement de la durée de cotisation requise pour atteindre un taux de pension plein et à un report de l'âge pour prétendre à la retraite ainsi qu'à la mise en place d'un système de surcote/décote en vue d'inciter à une augmentation du taux d'emploi des seniors.

Mais le plus grave est que la règle d'indexation des pensions aboutit à une absurdité puisque, comme l'exprime l'étude déjà citée : « plus la croissance économique est



forte, plus les actifs bénéficient de hausses de pouvoir d'achat, plus les retraités subissent une baisse relative de leur pouvoir d'achat. »

Pour l'avenir, le souci de l'équilibre financier ne doit pas empêcher les citoyens de s'interroger sur l'équilibre social qui doit être instauré entre niveau des pensions, âge de la retraite et effort contributif.

L'allongement de la durée de cotisation défavorise les femmes à carrière courte ainsi que les jeunes qui auront eu des difficultés à trouver un premier emploi.

Reporter l'âge de la retraite entraîne des conséquences inacceptables. Par exemple, le porter à 65 ans provoquerait l'arrivée sur le marché du travail de 900 000 salariés supplémentaires alors même qu'en se basant sur l'hypothèse optimiste d'un taux de chômage à venir très inférieur à ce qu'il est actuellement soit 7 %, il manquerait encore 1,8 millions d'emplois pour parvenir au plein emploi. Cette brusque augmentation de la demande d'emplois aboutirait à une chute des salaires. La théorie économique qui se place dans un cadre de pensée néo-libéral explique, toutefois, que cette baisse du « coût du travail » inciterait les entreprises à recruter plus de personnel, les profits étant préservés. Mais, même sous cette condition, c'est là une idée totalement

irréaliste car il faudrait pour atteindre ce développement de l'emploi un effort d'investissement considérable, en équipements, formations et lieux de travail, impossible à réaliser dans le cadre des politiques économiques restrictives de l'Union européenne sur lesquelles s'alignent les gouvernements des pays qui la composent, politiques qui interdisent aux États d'avoir une politique d'incitation à l'investissement créateur d'emploi.

Autre piste, Macron, lors de sa campagne électorale, a envisagé l'instauration d'un système de retraite par « notionnel », ce qui signifie par cumul individuel des cotisations. Le montant de la pension serait proportionnel à ce capital virtuel divisé par un coefficient dépendant de l'âge de départ à la retraite et de l'espérance de vie à cet âge de la génération à laquelle appartient le salarié. En conséquence, pour un niveau total de cotisations donné, l'allongement de l'espérance de vie fait que chacun doit retarder le moment de son départ à la retraite pour conserver le même niveau de retraite. L'individualisation de la retraite devient son pilier puisqu'on pose en principe que l'âge de départ à la retraite doit être neutre en termes de sommes perçues pendant tout le temps de retraite.

De plus, le fait de retenir une espérance de vie moyenne d'une génération au moment du départ en retraite revient à nier les très grandes différences d'espérance de vie entre les classes sociales et entre les professions et les genres au sein d'une génération. Il s'agit donc d'un projet extrêmement dangereux. ■

[1] Office français de conjoncture économique : Gérard Cornilleau et Henri Sterdyniak, *Faut-il une nouvelle réforme des retraites ?*, OFCE, Paris, policy brief n° 26 du 2/11/2017.

[2] Produit intérieur brut : ensemble des richesses créées au cours d'une année.

PAUVRETÉ : UN RAPPORT ACCABLANT

par JACQUES LEWKOWICZ

OXFAM est une organisation non gouvernementale qui se définit ainsi: « Nous sommes convaincus que la pauvreté ... peut être éliminée par la volonté politique et par l'action ... ». Organisation internationale, elle possède des branches nationales dont une en France. Elle se donne l'objectif de rendre effectifs les droits suivants :

- droit à la vie et à la sécurité
- droit à des services sociaux de base (accès équitable à l'eau, aux soins de santé et à l'éducation)
- droit à des moyens d'existence durables (équité économique et écologique)
- droit d'être entendu (participation équitable à la prise de décisions politiques, économiques et sociales)
- droit à une identité (égalité de genre et diversité)

Pour ce faire, elle mène des campagnes de sensibilisation dont un élément est constitué par un rapport annuel sur l'état des inégalités dans le monde*. Le titre de ce document est tout à fait significatif. Il évoque la nécessité d'un partage des richesses et non celle d'une autre façon de créer la richesse qui éliminerait à leur source les inégalités. Cependant, d'intéressantes solutions partielles sont indiquées dans ce rapport.

Un constat brutal : « 82 % de la croissance des richesses créées dans le monde l'année dernière ont

bénéficié aux 1 % les plus riches, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % les plus pauvres. ». Précisément, « 42 personnes détiennent à elles seules autant que les 3,7 milliards de personnes les plus pauvres. »

Bien sûr, l'idéologie dominante tente de justifier ces inégalités accentuées dans la dernière période. Ce qui est invoqué, ce sont le talent, le travail, la prise de risque, qui seraient le propre des milliardaires. Mais, de fait, « les grandes fortunes sont bien plus souvent le produit d'un héritage, d'un monopole ou de relations de connivence avec les gouvernements. »

OXFAM note, cependant, que l'extrême pauvreté (revenu inférieur à 1,90 \$ par jour) a diminué de moitié de 1990 à 2010. Mais, c'est pour constater immédiatement que si les inégalités n'avaient pas augmenté sur la même période, 700 millions de personnes supplémentaires auraient pu sortir de la pauvreté en bénéficiant de la croissance économique au même rythme que les personnes les mieux loties. Mais ces inégalités sont encore aggravées par les inégalités de genre entre hommes et femmes. De plus, OXFAM dénonce également la précarité et l'insécurité grandissante au travail. Quant à la France, l'ONG constate qu'elle est le pays d'Europe distribuant le plus de dividendes.

Parmi les causes de cette situation, OXFAM dénonce les droits de la main d'œuvre « érodés et les syndi-

cats mis à mal » ainsi que la pression exercée par les dividendes exigés par les actionnaires les plus riches, propriétaires des entreprises. Pour y remédier l'ONG préconise de « réguler, restructurer et refondre l'économie et le fonctionnement des entreprises. » Pour ce faire, il est suggéré de renforcer le pouvoir de négociation des salariés, de mettre fin aux paradis fiscaux, de démanteler les monopoles et de garantir que le secteur financier bénéficie au plus grand nombre. Le développement des coopératives est mis en avant. Si un fort accent est porté sur la nécessité d'une amélioration de l'équité (pas de dividendes en l'absence de salaires décents, partager les bénéfices avec les salariés les plus pauvres), les préconisations pour y parvenir sont timides puisque l'on se contente d'évoquer la présence de représentants des salariés dans les conseils d'administration des entreprises et le soutien aux négociations collectives. On est loin de la « libre association des travailleurs » réalisant l'adage marxiste : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». ■

* Lire ce rapport sur Internet : <https://www.oxfam.org/fr/rapports/partager-la-richesse-avec-elles-et-ceux-qui-la-creent>

NDLR On réécouterait avec intérêt la « carte blanche » de Pierre Lemaître, lors de son passage sur France Inter, le 2 janvier 2018, intitulé : *Bonne année, mes très chers riches* : <https://www.youtube.com/watch?v=VyKh17VM-Zg>.

JUSTINE WOJTYNIAK PARLE DES « BLESSURES DU SILENCE » DANS LA POLOGNE D'AUJOURD'HUI

Justine Wojtyniak, jeune artiste, se penche sur les non-dits de la mémoire juive polonaise. Actrice, metteur en scène, née à Zwolen en Pologne en 1978, elle a fait ses études en Pologne populaire, connu ensuite la restauration du capitalisme puis actuellement, le gouvernement d'extrême droite. Ses deux spectacles, *Notre classe* [1] de Tadeusz Słobodzianek et *Cabaret dans le ghetto* [2] d'après Władysław Szlengel, sont les fruits d'une recherche autour des souvenirs, de la mémoire juive, car sans eux, dit-elle, l'actuel reste sans issue et ne peut trouver de résolution. Nous nous sommes entretenus avec elle.

PNM *Vous avez vécu longtemps en Pologne, vous y avez encore des attaches, pouvez-vous nous parler de la Pologne d'aujourd'hui ?*

Justine Wojtyniak En Pologne aujourd'hui il y a un nationalisme exacerbé, une haine de l'autre, c'est une nation qui peut en piétiner d'autres. Le mouvement néonazi est très fort. Je trouve qu'on n'a pas fait le devoir de mémoire chez nous. C'est comme une bête noire qui se réveille, c'est là de nouveau. Durant mes années lycée, je passais du temps dans un parc édifié sur un cimetière juif. Dans les années soixante, la ville participait au concours des plus belles villes de la région. Et ils ont trouvé bon de transformer le plus ancien des cimetières juifs en parc municipal. On allait à *Kirkut* sans savoir que *Kirkut* [3] c'était l'ancien cimetière juif. Et il est resté dans cet état jusqu'à maintenant. Rien n'a été fait pour sanctifier ce lieu, le signifier. Il n'y a aucune plaque, rien. Donc d'autres lycéens vont là-bas boire et fumer des cigarettes.

PNM *Dans les années 2000, un travail a-t-il été fait sur une co-responsabilité polonaise dans la Shoah ?*

J. W. Oui, notamment par Anna Bicante et Jan Tomasz Gross qui a publié le livre sur la spoliation ainsi que *Les voisins* dont parle mon spectacle *Notre classe* : les pogroms à Jedwabne où mille six cents personnes sont brûlées vives dans une grange. Il y a eu beaucoup de pogroms comme celui-là en 1941, moment où les Russes se sont retirés et les Allemands ont pris position. Ce sont les Polonais qui ont fait cela aux Juifs et se sont accaparés leurs biens sous prétexte qu'un certain nombre de Juifs appartenaient au parti communiste et donc devaient collaborer avec les Russes. Beaucoup de gens de ma génération se sont questionnés et ont mené une initiative dans les écoles, les théâtres, dans toutes les villes, intitulée « *Juif tu me manques* » pour rassembler tout ce qui est resté de l'identité et de la présence juive chez nous et parler aux nouvelles générations. Aujourd'hui l'éducation a changé : il s'agit d'élever un bon patriote polonais. Aujourd'hui, des groupuscules militants qui ont combattu le nazisme mais très violents contre les juifs, qui ont commis des meurtres, faits des pogroms pendant la Seconde Guerre mondiale, sont sanctifiés lors de fêtes nationales. Je parle dans ma pièce *Cabaret dans le ghetto* d'une manifestation du 11 novembre dont la contre-manifestation antifasciste a été démantelée par la police et les personnes emmenées au poste de police. Le pouvoir change les tribunaux afin qu'ils soient dépendants de l'État, un peu comme en Turquie. N'importe quel opposant peut-être condamné. Il y a beaucoup d'opposition, de résistance en Pologne, des gens qui s'organisent, des comités de défense de la démocratie, mais ils sont tout le temps discrédités et l'opposition n'est ni organisée, ni unie.

PNM *Vous avez travaillé le théâtre avec l'assistant de Tadeusz Kantor. Cela a-t-il influencé vos spectacles et de quelle manière ?*

J. W. J'ai été l'assistante de Bogdan Renczynski, qui a été engagé en 1980 dans la troupe du théâtre *Cricot 2** fondé par Kantor. Il l'a accompagné pendant 15 ans, joué dans ses spectacles et ensuite, il est resté le gardien de ses archives vivantes à Cracovie où il demeure toujours. Pendant sept ans, je me suis moins intéressée à

l'univers esthétique de Kantor qu'au processus de création, à sa manière de répéter. Ce qui reste fondamental pour moi c'est de mettre en valeur les prédispositions propres des acteurs, une méthode de révélation du personnage à partir de ce que l'on est, d'improvisations, du corps de l'acteur. L'acteur compose son personnage avec ses défauts, ses tics...

PNM *Vous parlez de travail sur la poésie dans vos spectacles*

J. W. Je travaille sur une poésie des signes qui met au même niveau la figure de l'acteur, la musique, la danse, l'image. Une espèce de réalité propre que j'essaie de projeter.

PNM *Pourquoi avoir monté « Notre classe » et « Cabaret dans le ghetto » et quels sont leurs contenus ?*

J. W. J'ai appelé ce cycle « *Blessure de silence* ». Il était très important pour moi de convoquer les gens, de leur dire : cette part manquante dans notre identité, comment fait-on pour la restituer ? Avec quoi ? Et si l'on fait acte d'anamnèse, qu'est-ce que cela nous apporte ? Comment nous, spectateurs, cela nous change-t-il ?

« *Notre classe* », paru en 2010, est un livre très connu qui a reçu le prix littéraire le plus prestigieux en Pologne, le prix Nike. Il a été écrit à partir d'investigations de journalistes qui sont allés à Jedwabne pour interroger les

témoins des crimes et savoir comment cela s'était réellement passé. Dix ans passés pour pouvoir libérer la parole ! Le livre de Jan Gross est écrit à partir des témoignages d'un rescapé du pogrom, Smul Wasserstein. Puis Słobodzianek en a fait une matière dramatique. Aucune parole de ce texte n'est une parole de fiction. Tout est vrai. Sur le monument aux morts est inscrit que ce sont les nazis qui ont perpétré ce crime. Secret de polichinelle, tout le monde sait que ce sont les Polonais, tout le village, les voisins, les camarades de classe qui ont fait cela. Repris d'une photo de classe, dix élèves rentrent dans la vie, ensemble, connaissent leurs premières amours, leurs premières orientations politiques. Avec les idéologies qui montent, les chemins se séparent. L'histoire devient tragique parce que des gens qui se connaissent parfaitement bien, qui sont parfois amoureux, finissent par s'entretuer. Et cela s'est passé dans trente-huit villages en Pologne.

« *Cabaret dans le ghetto* », c'est la restitution et la transmission de la mémoire avec les poèmes retrouvés d'Emmanuel Ringelblum qui dit dans la postface : « *Peut-être un jour les poèmes, le recueil de poèmes que je lisais aux morts, sera-t-il lu par un Polonais démocrate qui ne sera pas indifférent aux surprises de la nation avec laquelle il a partagé les bons et les mauvais moments* ». ■ *Propos recueillis le 24/01/2018*

par SIMONE ENDEWELT

[1] *Notre classe*, Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie), 24/05 au 3/06. Résa. 01 48 08 39 74

[2] *Cabaret dans le ghetto*, 16-17/03 Théâtre en pièces à Chartres, 10/04 à Adath Shalom, Paris

[3] *Kirkut* : expression polonaise désignant un cimetière juif. NDLR

IL Y A 75 ANS, LES ALLEMANDS CAPITULAIENT À STALINGRAD

ANNIVERSAIRE

Le 2 février 1943, il y a 75 ans, prenait fin la bataille de Stalingrad, l'une des plus sanglantes de l'histoire, mais qui grâce au sacrifice de près d'un million de Russes et d'autres peuples de l'URSS, a renversé le cours de la Seconde Guerre mondiale et redonné espoir à tous ceux qui résistaient au nazisme dans l'Europe occupée. La bataille a duré plus de six mois, 200 jours, du 17 juillet 1942 au 2 février 1943 et détruit totalement l'une des grandes villes historiques de Russie. C'est à Stalingrad que prend définitivement fin le *Blitzkrieg* des nazis.

Le prix payé par les fascistes est lourd. Parmi les 90 000 prisonniers de guerre, il y a 24 généraux. Bilan des pertes : quelque 140 000 hommes encerclés, 60 000 véhicules légers, 1 500 chars, 6 000 canons et 7 000 motos. Dans toutes les opérations qui ont eu lieu à Stalingrad ou autour, les Allemands ont laissé 850 000 hommes, tués, blessés ou portés manquants. Du 31 janvier au 2 février, malgré l'interdiction d'Hitler, la VI^e armée allemande capitule après deux mois et demi d'encerclement, isolée malgré les raids de la Luftwaffe, pilonnée nuit et jour, épuisée par la faim, le froid, la neige. Des 330 000 encerclés ne survivent que 120 000 prisonniers. Les forces de l'Axe ont perdu au total 800 000 hommes à Stalingrad, le quart des forces du front oriental.

Le mythe de l'invincibilité allemande est détruit.



Le général Von Paulus vient au QG soviétique signer l'acte de capitulation

La *Naïe Presse* clandestine salua avec vigueur et espoir un évènement qui renforça en France et partout en Europe la Résistance aux nazis. ■

UN BRÉVIAIRE POUR NE JAMAIS OUBLIER

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Léon Poliakov : « *Je voulais savoir pourquoi on avait voulu me tuer* »

Léon Poliakov (1910-1997) est le fils d'un éditeur de Saint-Petersbourg qui l'a prénommé Léon en hommage à Tolstoï qui venait de mourir. Il émigre en France avec les siens en 1920. Son père va créer à Paris une nouvelle maison d'édition ; lui va passer plusieurs années en Italie et en Allemagne. De retour à Paris, il fait des études de droit et de lettres.

Mobilisé, il est fait prisonnier en 1940, s'évade et devient résistant. Il contribue à faire s'échapper des Juifs. En 1943, il fonde le *Centre de documentation juive contemporaine*. Il s'empare des archives du Commissariat général aux questions juives et de celles du service anti-juif de la Gestapo. Fort de cette expérience, il est présent au procès de Nuremberg en tant qu'expert. Il publie alors son premier livre, *la Condition des Juifs sous l'occupation italienne*. En 1949, il achève un second ouvrage, *l'Étoile jaune*. Devenu citoyen français en 1947, il consacre toutes ses recherches à l'antisémitisme. L'une de ses œuvres les plus importantes est *L'histoire de l'antisémitisme*, en trois volumes, qui paraît entre 1955 et 1968.

Le Bréviaire de la haine (1951) tient une place toute particulière dans ce gigantesque travail de documentation. Poliakov a voulu y expliquer les fondements, les développements et la mise en application de la solution finale. François Mauriac a préfacé ce livre fondamental d'une manière qui peut surprendre de la part de ce catholique fervent, car il n'a pas hésité à fustiger l'Église et à condamner l'attitude de Pie XII.

Il expose les mécanismes politiques, sociaux et idéologiques de l'Allemagne nazie qui va, selon une logique infernale en arriver à décréter l'extermination

de tous les Juifs d'Europe et de la Russie soviétique. Il a tenu à exposer cet incroyable et délirant projet, qui a été l'obsession d'Adolf Hitler jusqu'à la fin de la guerre, au point que les convois pour les camps d'extermination étaient devenus prioritaires sur les trains militaires, alors que la situation devenait catastrophique pour le IIIe Reich.

La précision avec laquelle Poliakov a décrit ce processus est remarquable. Même si depuis d'autres chercheurs ont pu avoir accès à d'autres documents, à des témoignages et à des chiffres complets, son *Bréviaire* n'a pas pris une ride. Car ce qu'il raconte, c'est comment ce qui a d'abord été un sentiment antisémite diffus, déjà théorisé par Hitler dans son *Mein Kampf* rédigé en prison entre 1924 et 1925, et devenu un énorme succès de librairie dans son pays, a pu se métamorphoser en un ostracisme puis en une persécution violente de tous les Juifs allemands.

Au départ, le massacre de ces Juifs, assimilés dans leur majorité, comme c'était le cas dans les pays d'Europe occidentale, n'était pas l'objectif à atteindre ; c'est avec la guerre que leur éviction d'Allemagne puis des pays annexés ou conquis a pris une dimension que personne n'aurait pu imaginer. Une technologie de l'assassinat de masse a été élaborée, expérimentée, perfectionnée et portée à une échelle telle qu'il aurait fallu ajouter un huitième cercle à l'*Enfer* de Dante.

Poliakov décrit avec le plus grand soin l'évolution de cette technologie. Mais sa réflexion ne se limite pas à cette seule question, centrale sans nul doute. Il examine les réactions des gouvernements belligérants, anglais et américains, qui étaient parfaitement informés de ce qui se passait, par le Vatican et par des

évadés qui ont tenté d'avertir les chefs d'État et les gouvernements.

Il explore à fond les tenants et les aboutissants de ces silences et de cette volonté générale de ne pas agir. Il s'interroge sur la responsabilité du monde chrétien ainsi que sur les conditions de la création de l'État d'Israël.

Ce livre n'est pas une mise en accusation de ceux qui ont participé à ces exactions innommables ou de ceux qui ont fermé les yeux. Mais il ne fait aucune concession. La folie du nazisme a une histoire, une très longue histoire, enracinée dans la culture germanique, mais aussi dans la culture religieuse catholique et orthodoxe, de l'Europe à l'Oural. Cela non plus, on ne peut pas l'omettre, étant donné le contexte. C'est pourquoi la lecture du *Bréviaire de la haine* est toujours d'actualité ; elle reste indispensable, même et surtout pour les jeunes générations : les présupposés d'une telle tragédie, d'un tel génocide, d'une telle monstruosité, restent en germe dans notre civilisation. Et rien ne nous dit que, sous une autre forme, ces démons ne puissent se réveiller. ■

Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine, le IIIe Reich et les Juifs*, préf. François Mauriac, éd. Les Belles Lettres, coll. Le Goût des idées, 2017, 480 p., 15,50 €



Léon Poliakov



HOMMAGE



L'HOMMAGE D'ANNIE LACROIX-RIZ À JEAN SALEM

Le philosophe marxiste Jean Salem, fils de Henri Alleg, est décédé le 14 janvier. L'historienne Annie Lacroix-Riz lui rend hommage dans une lettre parue sur le blog de la Librairie Tropiques (Paris 14^e) qui organisait le 30 janvier, en ses locaux, une soirée intitulée « *Salut Jean* », avec Aymeric Monville (des Éditions Delga), qui a beaucoup fait pour diffuser son œuvre, Dominique Pagani, et l'amicale participation d'Alain Badiou. Nous reproduisons ici cet hommage avec l'aimable autorisation d'Annie Lacroix-Riz.

« Je voudrais vous dire à quel point je considère la philosophie et la pensée marxistes en France comme durement frappées par le

décès prématuré de Jean Salem, ce philosophe qui, avec panache, a continué, par très gros temps, à revendiquer ses options initiales de changement du monde.

Je connaissais Jean depuis plusieurs années, et ai apprécié son séminaire, qui a vaillamment œuvré à maintenir dans une tribune académique, et quelle tribune que celle de la vieille Sorbonne, la pensée marxiste. C'était œuvrer à contre-courant de l'idéologie dominante, non seulement hégémonique mais en passe de devenir exclusive puisque se dessine désormais, après le dénigrement, l'interdiction d'accès à tout moyen de communication et de formation (enseignement inclus) de toute pensée critique, désormais systématiquement taxée de complotisme. Les historiens critiques ne sont pas mieux lotis que les philoso-

phes dans le droit à l'expression; ils en sont même encore plus strictement exclus, aucune participation au moindre « débat » ne leur étant jamais accordée, à l'Université ou en dehors. C'est dire à quel point je sais gré à Jean, si sensible au fait que la philosophie et l'histoire s'enrichissent mutuellement, de m'avoir à plusieurs reprises invitée à son séminaire et d'y avoir convié bien d'autres intellectuels que le public ne voit ou n'entend jamais.

Je suis désolée de ne pas être présente physiquement à cet hommage, qui certes ne pouvait être différé, mais j'ai eu à choisir entre cet hommage, auquel participeront nombre de mes amis et camarades, et la présence à une manifestation de soutien aux communistes polonais menacés d'interdiction et de prison. Protester contre l'ignominie des héritiers de Pilsudski et de Beck me paraît particulièrement légitime pour une petite-fille de juifs chassés de Pologne vers 1920 par les pogroms et autres exactions orchestrés par les réactionnaires antibolcheviques et antisémites polonais, et à laquelle ses recherches ont confirmé les horreurs qu'on lui avait racontées à ce sujet pendant toute son enfance. Ni Jean, ni son père Henri Alleg, symbole de la résistance à l'oppression qui a tant combattu la

domination coloniale et contribué à la traque des militants antinazis persécutés après 1989 dans toute l'Europe orientale devenue germano-américaine, ne songeraient, je pense, à me le reprocher.

L'un et l'autre sont demeurés fidèles, par leur pensée et leur action, d'une part, aux militants révolutionnaires de 1914 désespérés par l'abdication du mouvement ouvrier de l'époque, et qui ne pouvaient alors imaginer 1917, forgé par les bolcheviques, et d'autre part, au socialisme réel, car ils savaient que la perte d'une bataille, si décisive soit-elle momentanément, ne signifie pas la défaite. Merci Jean, pour tout ce que tu as apporté à la philosophie progressiste, aux Lumières aujourd'hui si menacées par la coalition des impérialismes dominants, américain et allemand, et des impérialismes dominés, dont le français, singulièrement capitulaire, comme tu l'as souvent écrit.

Nul ne peut douter que la crise, si profonde et durable du capitalisme, et la reconstruction inéluctable du mouvement révolutionnaire qui lui est liée, ne te donnent les brillants successeurs dont notre pays et notre peuple ont besoin ». ■

Annie-Lacroix Riz
historienne

LETTRE OUVERTE DE 100 CINÉASTES AU FIPA



Chaque année à Biarritz le Festival international des programmes audiovisuels (FIPA) propose en compétition et hors compétition, dans tous les genres, une centaine de films sur près de 1 300 productions audiovisuelles proposées par 70 pays. Pour sa 31^e édition, close le 28 janvier, il avait choisi de faire un *spécial focus sur Israël*. Les conditions de son organisation ont soulevé les protestations d'une

centaine de cinéastes internationaux et de professionnels de l'audiovisuel, qui ont adressé le 23 janvier dernier une lettre ouverte à la direction du Festival.

Ils y protestent contre le choix du FIPA de s'associer à l'Ambassade d'Israël, et directement à l'État israélien dont le gouvernement « *intensifie l'occupation, la colonisation et le nettoyage ethnique du peuple palestinien, tandis que le point de vue palestinien est totalement occulté* ».

Ces cent cinéastes rappellent qu'il existe d'autres

moyens de faire connaître les réalisateurs israéliens que de traiter directement avec l'État d'Israël.

Parmi les 100 premiers signataires de cette lettre ouverte, on retrouve les noms de cinéastes qui ne seront pas inconnus de nos lecteurs : Ken Loach, lequel est d'ailleurs membre du Tribunal Russel sur la Palestine, Mike Leigh, Aki Kaurismäki, Rebecca O'Brien, Maï Masri, Elia Suleiman, Najwa Najjar, Avi Mograbi, Yousri Nasrallah, Anne-Marie Jacir, Michel Khleifi, Serge Lalou, Peter Kosminsky... ■ **Laura Laufer**

POUR UN FONDS PALESTINIEN POUR LE CINÉMA

Le cinéma palestinien est souvent pris dans un dilemme car majoritairement financé par les fonds publics israéliens. On se souviendra à ce propos de l'affaire du film *Villa Touma (La belle promesse)*, de la réalisatrice scénariste palestinienne Suha Arraf, née à Mi'ilya en Galilée, et vivant en Israël.

En présentant son film, sélectionné pour la Semaine internationale de la critique à la Mostra de Venise en 2014, Suha Arraf l'avait fait au nom de la Palestine, sans mention du financement public du

film par le ministère de la Culture d'Israël, pour deux tiers du budget, fonds qui produit la plupart des films palestiniens lorsque ceux-ci ne reçoivent pas de financement venant de l'international.

Aujourd'hui Suha Arraf, accusée de voler l'argent de l'État d'Israël, est menacée de saisie du fait d'une décision de justice. Adalah, le centre juridique pour les droits de la minorité arabe en Israël, s'occupe de son cas. Récemment la réalisatrice déclarait :

« *Les autorités israéliennes n'ont pas de base légale*

et nous avons l'intention d'aller en justice. C'est dans le psychisme de l'occupant de prétendre que "tout est à nous". Ils ont modifié des contrats en cours, si bien que maintenant tout film recevant un financement israélien doit s'appeler "israélien". Cela veut dire que je ne pourrai pas m'adresser à des organisations financières israéliennes pour soutenir mon travail à l'avenir. (...) C'est une guerre sur la culture. Il est peut-être temps que nous créions un Fonds palestinien pour le cinéma, étant donné que le cinéma a un très large public ». ■ **L.L.**

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

PETITES ET GRANDES COMPROMISSIONS DURANT LA COLLABORATION

En écrivant cette comédie légère douce-amère *Adieu monsieur Haffmann*, Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, nous fait entrer par la petite porte de la



Adieu Monsieur Haffmann

Collaboration dans cette France de 1942 où se chantait : « *Ah ! Que la France est belle* » et où le port de l'étoile jaune pour les juifs était décrété.

Peinture d'un quotidien ordinaire en temps d'Occupation, la pièce nous montre une tranche de vie qui révèle l'amitié aussi bien que les penchants les plus abjects. Joseph Haffmann, juif, est le patron d'une bijouterie. Il emploie un seul salarié non juif, auquel il demande, en raison des lois de 1942, de prendre la boutique à son compte et de le cacher au sous-sol. Pierre Vigneau accepte à condition que Monsieur Haffmann aide sa femme Isabelle à concevoir un enfant, lui étant stérile. Mais l'employé n'hésite pas à faire des affaires juteuses avec les nazis, « *l'argent n'a pas d'odeur* », et à les fréquenter assidûment, jusqu'à en inviter un, Otto Abetz, ambassadeur du Reich, à dîner dans la cuisine.

La pièce est bien menée, au rythme très

étudié, alerte, pleine d'humour et de finesse.

La mise en scène et le jeu dramatique appuient sur des leviers qui mettent à jour la stupidité, la cupidité, l'ambivalence,

mais aussi la peur et le courage.

Sous des dehors bonhomme transparait l'appartenance au nazisme, et sous l'amitié, le marchandage et les affaires avec l'Allemagne nazie. Claquettes, séquences radio accompagnent ou font transition entre les scènes. S'entendent « *L'exposition le juif et la France* », « *Ce n'est plus le nazi mais le juif que je crains* », « *Ils sont venus pour profiter et non travailler* ». Le décor et les costumes sont volontairement sobres.

Jean-Philippe Daguerre dit avoir été marqué par un voyage scolaire à Auschwitz qui l'a rapproché de l'horreur dont sont capables les hommes.

La pièce a reçu le Prix Théâtre 2017 de la Fondation Barrière. Les comédiens sont tous parfaits. Grégori Baquet, qui joue en alternance avec Charles Lelaure, avait remporté le Molière de la révélation masculine pour la pièce *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad. ■

* Adieu Monsieur Haffmann, Théâtre du Petit Montparnasse, résa. 01 43 22 77 74

Y A-T-IL DU MARIVAUX CHEZ CORNEILLE ?

Que la pièce en vers « *Le menteur* » de Corneille ait été si peu jouée laisse perplexe. La comédie baroque écrite en 1643 a plus d'un atout et comporte de beaux rôles. Elle s'attaque au pouvoir, au paraître, au mensonge et à la vérité. C'est que pour entrer dans le beau monde, on vient de la province jusqu'aux Tuileries, et pour s'attacher des conquêtes, il faut user de duperie, et s'inventer des actions héroïques.

« *Aussi vrai alors qu'aujourd'hui : toute position de pouvoir ne s'établit-elle pas sur le mensonge et la fiction ?* »

Julia Vidit, la metteuse en scène, nous fait un superbe cadeau en nous offrant une mise en scène et une direction d'acteur qui relève d'un véritable coup de génie. Elle ancre la pièce dans l'universalité, ouvrant le dix-septième siècle à notre contemporanéité, jouant quelque peu avec Marivaux et Molière, avec le baroque espagnol. Son adaptation du « *Menteur* » en complicité avec Guillaume Cayet, loin de desservir le texte, fait ressortir les propos sur les femmes, les relations homme-femme, l'ambiguïté des sexes, les relations de pouvoir, les faux-semblants, la duperie, le féminisme, l'inconstance, la duplicité, l'identité. Quelques vers dans la scène 1 de l'acte I, références trop savantes au XVII^e siècle sont élagués ; les rôles de Lucrèce et de la suivante Sabine sont fusionnés pour ne faire qu'un, le renforcer et offrir un double féminin au Menteur ; l'affrontement entre Clarice et



Le Menteur de Corneille

Lucrèce est poussé plus loin, jusqu'à sortir brièvement de la convention de langage (l'alexandrin). Julia Vidit et Guillaume Cayet ont ajouté un épilogue qui met le focus sur la question du mensonge et du pouvoir.

Tout concourt à une même synergie et énergie : le jeu des acteurs en baskets sous des costumes chatoyants et stylés, l'ingénieuse et brillante scénographie de Thibaut Fack, faite du début jusqu'à la fin de pans de miroirs mobiles où viennent se refléter, avec leurs faux-semblants, spectateurs et comédiens, jeux de dupes et jeux de doubles, tout en étant la ville, l'habitat, l'enfermement. Pour renforcer le trouble sur le genre, sur l'être et le paraître, Cliton est une femme.

Julia Vidit réussit l'exploit, tout en apportant de minimes modifications au texte, de garder l'âme cornélienne, de mettre sur le devant de la scène les faux-semblants, les miroirs et les doubles propres au marivaudage et au baroque, et d'en faire une pièce très contemporaine et un texte très moderne. Les comédiens portent la pièce en bonne intelligence et en belle complicité et hissent haut le verbe. Ils sont tout simplement épatants. Une belle réussite. Un regard flamboyant sur le jeu théâtral et la fiction. ■

Le Menteur de Pierre Corneille, Théâtre de la Tempête (Cartoucherie) jusqu'au 18/02. Résa : 01 43 28 36 36

EISENSTEIN - MODERNITÉS

SERGUEÏ Mikhaïlovitch EISENSTEIN (23 JANVIER 1898, RIÛA - 11 FÉVRIER 1948, MOSCOU)

(Suite de la page 1)

par LAURA LAUFER

Eisenstein crée des décors pour le Théâtre aux Armées et devient en 1920, l'assistant de son mentor, le metteur en scène de théâtre Meyerhold, qui l'influencera par sa théorie de la biomécanique de l'acteur. L'œuvre du cinéaste compte onze films (8 longs et 3 courts), de nombreuses notes avancées de projets, plus de 5 000 dessins, dont une importante production érotique et pornographique, des écrits littéraires et des essais sur le cinéma et sur l'art : Daumier, Vinci, Disney, Chaplin ... L'œuvre naît alors que la révolution russe féconde une cinématographie riche de courants dont l'impact esthétique est mondial : le *Ciné-Ceil* de Dziga Vertov pour qui « le drame est opium du peuple » et qui veut une caméra libérée de la littérature et du jeu d'acteur, le *Proletkult* (« *Brûlez Raphaël, détruisez les musées* » dit le poète Kirillov), la *Théorie du montage* de Koulechov...



« Montage, mon beau souci »

En 1923, dans la revue L'EF (Front gauche de l'art) dirigée par Maïakovski, Eisenstein écrit un article intitulé « *Le montage des attractions* » où il soutient que le montage doit produire un fort impact et conditionner le spectateur. Empruntant le mot *montage* au vocabulaire de la mécanique et celui d'*attractions* au music-hall, il désigne un assemblage de scènes à fort impact visuel.

La Grève (1925) est produite par le *Proletkult* avec lequel Eisenstein rompt très vite. Il utilise à la fois le montage des attractions en juxtaposant des fragments autonomes spectaculaires dans l'esprit du music-hall ou du cirque, et le montage parallèle alternant des images de boucherie et de massacre des ouvriers.



À Vertov qui lui reproche le pathos du scénario et le jeu dramatique des acteurs, Eisenstein répond : « *Ce n'est pas un "Ciné-œil" qu'il nous faut, mais un "Ciné-poing". Le cinéma soviétique doit fendre les crânes !* » Au fil du temps, Eisenstein élaborera différentes théories du montage où s'affirme la dynamique conflictuelle des plans pour transposer au cinéma les principes de la dialectique.

Films

Dans *Le journal de Gloumov* (1923), court métrage dont la projection s'insérait dans la représentation d'une pièce d'Ostrovski, les influences du *Fantomas* de Feuillade, du cinéma burlesque, du jeu d'acteur hérité de Meyerhold et de l'art constructiviste sont nettes.

La ligne générale en 1929, qui loue la collectivisation agricole, fera accuser Eisenstein de formalisme, un Eisenstein dont les métaphores sexuelles (l'écumeuse-batteuse, le taureau-étalon...), la célébration du progrès et de la machine, les satires de la superstition paysanne et des rituels religieux sont jugées trop provocantes.

Le Cuirassé Potemkine en 1925 évoque la révolution de 1905 : l'équipage d'un cuirassé se mutine. Les marins fraternisent avec la population d'Odessa que l'armée réprime avec sauvagerie. Construit selon la règle des trois unités, d'action, de temps et de lieu de la tragédie classique et le principe de la synecdoque, qui consiste à prendre la partie pour le tout et le tout pour la partie, orchestrant le montage selon des harmonies et des *leitmotiv*, ce film produit une intensité sublime et poignante. Eisenstein y fabrique la légende et le mythe : la tuerie sur les escaliers d'Odessa est pure invention du cinéaste mais son orchestration des mouvements de la foule se substituera dans la mémoire collective à l'Histoire réelle, forgeant l'imagerie de la révolution russe. « *En exaltant l'action conjointe des marins rebelles et des masses d'Odessa, premiers martyrs d'une juste cause, le metteur en scène a transformé son film en manifeste pour la Révolution tout entière* » écrit Moussinac. Classé par la critique en 1958, meilleur film de tous les temps, on en a longtemps vu des copies tronquées par les censures de Weimar opérées sur la copie d'origine, à Berlin, et sur les copies soviétiques à l'époque de Staline : suppressions de la citation de Trotsky

qui ouvrait le film, de la satire de l'Église et de la dénonciation de l'antisémitisme... Dans *Octobre* commandé pour les dix ans de la Révolution, le critique Barthélémy Amengual voit un film plus libre et plus audacieux que *Le Cuirassé*... créant des « *poèmes idéologiques (montage intellectuel de la contre-révolution) et un fascinant mouvement lyrique* » : le montage dialectique y devient une matière intellectuelle qui doit emporter l'adhésion du spectateur pour le convaincre, le faire penser et le faire agir !

En 1931, Eisenstein est accueilli au Mexique par le peintre Diego Rivera. Coup de foudre pour le pays qu'il sillonne durant sept mois avec son opérateur Édouard Tissé et son assistant Grigori Alexandrov. Fasciné par le spectacle des fêtes, du sacré et de la mort, il impulse à son film *Que viva México !* une énergie vitale où triomphent l'exaltation des corps et son sado-masochisme. Le producteur américain Upton Sinclair coupe les fonds empêchant de finir le film : la pellicule reste bloquée aux USA, détruite en partie. Eisenstein ne verra jamais son film ! Alexandrov en montera les fragments récupérés par les Soviétiques selon les notes d'Eisenstein, en 1976.

En 1935, Eisenstein commence *Le Pré de Bejine*, inspiré de Tourgueniev, mais l'évocation de thèmes bibliques lui vaut en 1937 l'interdiction. Le cinéaste « admet » des erreurs et écrit une lettre à Staline pour lui demander l'autorisation de tourner en 1938, *Alexandre Nevski* qui exaltera la patrie. Le contrepoint y sera roi dans la musique dissonante et superbe de Prokofiev et dans l'image par le jeu d'opposition du noir et du blanc et des lourdes armures englouties sous le lac immaculé et gelé qui craque. L'image des chevaliers teutoniques jetant les bébés dans la fournaise renoue avec le sado-masochisme de *La grève* où la soldatesque les balançait du haut d'un immeuble avant de massacrer les ouvriers.

Ivan le terrible sera un sommet du cinéma envisagé comme art total, un opéra ciné-plastique où Eisenstein fait aboutir l'art du contrepoint visuel et sonore en parfaite symbiose avec la musique de Prokofiev. Le Conseil artistique du cinéma soviétique aime le film, mais à cette œuvre de poète digne de Shakespeare, le Kremlin reproche « *l'ignorance des faits historiques en montrant la garde rapprochée d'Ivan comme une bande de dégénérés, du genre Ku Klux Klan et Ivan, homme de caractère, comme faible et indécis comme Hamlet* ». La deuxième partie d'*Ivan* est condamnée, mais les méchantes langues diront que cela vient de Staline.

Projets

Dès 1925, Eisenstein enflammait Hollywood. En 1930, la Paramount le fait venir avec un contrat. Le divorce suivra : ni *Une tragédie américaine*, ni *House of glass* ne seront tournés. On se souvient que Karl Marx, visitant l'Exposition universelle de 1851, voyait dans le Cristal Palace de Londres le summum de l'arrogance bourgeoise. Sur ses pas, Eisenstein, fasciné par la beauté des constructions de Gropius et Mies van der Rohe, imagine son film *Maison de verre*, qui comme la célèbre tour de Tatline, monument à la Troisième Internationale, ne se fera pas ! Avant que le chaos ne les emporte, tous dans ce gratte-ciel de verre, vus de tous et voyant tout, ils sont condamnés à la solitude. L'invisible panoptique de la transparence les soumet à l'aliénation sociale, troublant jusqu'au genre, d'où des numéros de travestis, de danseuses nues et d'androgynes dans des attractions inspirées du cabaret berlinois. Eisenstein voulait par ce film bouleverser la notion d'espace et de temps, abandonner toute narration linéaire. Il faudra attendre 1967, Jacques Tati avec son chef d'œuvre *Playtime* pour voir au cinéma la transparence tuer la transparence dans le cristal urbain du business mondialisé.

Le projet d'Eisenstein de filmer *Le Capital* de Marx se voit aussi refusé par les autorités soviétiques : formaliste, abstrait, pas réaliste socialiste ! En 2008, le cinéaste Alexander Kluge tente l'aventure en reprenant les notes d'Eisenstein, *Nachrichten aus der ideologischen Antike-Marx / Eisenstein / Das Kapital* : un remarquable film essai où le cinéma devient de la pensée durant 9h. et 30 min.

On trouve des clins d'œil innombrables aux films d'Eisenstein tels des publicités, le landau dévalant l'escalier dans *Les incorruptibles* de Brian De Palma... On se souviendra aussi du film de Coppola, *Apocalypse now* où le capitaine Willard tranche la tête du monstrueux chef de tribu le colonel Kurtz, alors que les autochtones abattent un bœuf. *Le fond de l'air est rouge*, titrait Chris Marker ...

Un spectre hante le cinéma moderne : Eisenstein. ■

